



**HAL**  
open science

## Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes

Didier Demazière, Olivia Samuel

► **To cite this version:**

Didier Demazière, Olivia Samuel. Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes. Temporalités : revue de sciences sociales et humaines, 2010, 11, pp.2-8. 10.4000/temporalites.1167 . hal-01023790

**HAL Id: hal-01023790**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-01023790>**

Submitted on 15 Jul 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Demazière et Olivia Samuel

## Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Didier Demazière et Olivia Samuel, « Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes », *Temporalités* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 05 juillet 2010, consulté le 23 juin 2014. URL : <http://temporalites.revues.org/1167>

Éditeur : ADR Temporalités

<http://temporalites.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://temporalites.revues.org/1167>

Document généré automatiquement le 23 juin 2014.

© Temporalités

Didier Demazière et Olivia Samuel

## Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes

- 1 Ce numéro de la revue *Temporalités* est consacré à l'exploration des manières dont les recherches en sciences humaines et sociales articulent les parcours individuels et les contextes dans lesquels ils s'inscrivent. À maints égards, cette problématique est banale tant il apparaît d'emblée réducteur de renseigner les parcours biographiques en les déconnectant des mondes sociaux qui les portent et qu'ils contribuent à agencer. D'ailleurs le terme même « décontextualiser » suggère bien combien il est normal de contextualiser. Et pourtant l'agencement des parcours individuels et de leurs contextes n'a pas atteint le rang d'une routine de recherche. Aussi cette livraison propose des articles qui se saisissent de cet enjeu, et invite à réfléchir à la construction et à la mobilisation des contextes pertinents dans une visée analytique, compréhensive ou explicative, des parcours biographiques. Cette perspective fait émerger des énigmes qu'il n'est pas aisé de résoudre : qu'est-ce qui fait contexte dans le processus biographique ? Le cours d'une vie ne renvoie-t-il pas à une infinité de contextes ? Comment hiérarchiser ceux qui seraient les plus pertinents et feraient sens ? Cette sélection (inévitabile) n'entre-t-elle pas en contradiction avec la dynamique temporelle des biographies ? Bref, comment articuler, empiriquement et théoriquement, ces deux dimensions ?

### Des intérêts scientifiques inégaux

- 2 Parcours et contextes n'occupent pas des positions symétriques dans les recherches : quand les premiers ont fait l'objet d'une abondante production dans les sciences sociales et humaines, les seconds apparaissent moins centraux et sont souvent relégués au rang de toile de fond, voire simplement délaissés. L'analyse des parcours individuels est au centre d'une production si abondante que son seul recensement exigerait un effort considérable. Elle a débouché sur une production théorique et conceptuelle particulièrement riche et a permis des innovations et expérimentations méthodologiques multiples tant pour la collecte que pour l'exploitation des matériaux. En revanche, la prise en compte des contextes au sein desquels les parcours se déploient est loin d'être la règle. Elle est pourtant au cœur de travaux pionniers, par exemple en sociologie (Becker, 1986). Car le laboratoire social constitué par la ville et certaines de ses populations dans les travaux de l'école de Chicago est probablement le premier acte de la recherche en sociologie qui considère, de façon intégrée, les parcours individuels (histoire de vie de migrants, carrières de délinquants, parcours professionnels) et les contextes sociaux dans lesquels ceux-ci se déroulent (les quartiers et la spécialisation de l'espace urbain, les communautés de proches, les mondes sociaux organisés autour d'activités spécifiques...). La démarche s'appuyait alors sur un effort particulier dans le recueil d'un matériau diversifié qui renseignait aussi bien le parcours des individus (autobiographie, journal intime, correspondances, témoignages) que leur environnement social (archives, articles de presse, ethnographie participative, minutes de procès...). En France, la production importante de travaux sur les trajectoires (éducative, professionnelle, familiale, etc.), révélatrice d'une sensibilité biographique dans la recherche, en particulier en sociologie et en démographie, s'est accompagnée plus tardivement d'une démarche intégrant les dimensions contextuelles des parcours.
- 3 Si la mise en contexte des biographies reste encore insuffisamment développée, c'est sans doute en raison des puissantes exigences à la fois théoriques, méthodologiques et empiriques inhérentes à la contextualisation des parcours individuels. La variété des matériaux nécessaires à la description longitudinale des existences individuelles, des espaces intermédiaires dans lesquelles elles évoluent (couple, famille, réseau relationnel, institutions, territoires, milieu professionnel, etc.) et des structures historiques et macrosociales, est un obstacle à une approche parfaitement englobante et intégrée des parcours et de leurs contextes. Obstacle redoublé par l'absence d'outils d'analyse permettant la prise en compte simultanée et

diachronique de toutes ces dimensions. Néanmoins, comme le montre l'ensemble des articles de ce numéro, des approches partielles peuvent être fécondes et efficaces pour éclairer les articulations entre les parcours biographiques et leurs contextes.

4 En sociologie, les oppositions entre structures et déterminismes sociaux d'un côté, entre autonomie de l'acteur et des conduites individuelles de l'autre, ont pu rendre difficile la mise en relation des différents niveaux de contexte et des parcours. L'approche intégrative des parcours et des contextes permet de dépasser en partie ce clivage et d'expérimenter de multiples manières l'enracinement des parcours de vie dans des contextes pour, en fin de compte, saisir avec rigueur le parcours socialisé. Trois approches peuvent schématiser les manières d'articuler parcours et contextes : la première consiste à considérer les conditions macrosociales et macroéconomiques comme structurantes et fortement déterminantes des normes et des comportements adoptés. Le contexte constitue un niveau d'analyse privilégié, il oriente et peut produire une pluralité de parcours. La temporalité longue, celle de la profondeur historique ou des organisations institutionnelles imprime sa marque sur la temporalité biographique plus brève. La seconde tendance saisit des conditions structurantes à une échelle moins englobante, plus proche des activités individuelles (familiales, professionnelles, résidentielles). Elle considère la trajectoire dans une interaction plus immédiate avec des unités concrètes, tangibles comme un réseau de relations, un territoire circonscrit, une organisation etc. Une troisième approche considère la trajectoire et les contextes dans leurs interactions continues. Cette approche ne privilégie pas une dimension ou l'autre mais les combine. Le parcours n'est considéré en tant que tel que parce qu'il est déjà une forme de contextualisation, l'individu au-delà de ses attributs classiques (sexe, âge, PCS etc.) est appréhendé au fil du temps dans son environnement relationnel, géographique, professionnel.

5 Selon cette schématisation en trois points, un lien apparaît entre le niveau auquel le contexte pris en compte est situé et le registre dans lequel il est articulé aux parcours : plus le niveau est global, macro, surplombant, plus le registre apparaît proche d'une influence extérieure, exogène, externe. Les articles proposés dans ce numéro n'invalident pas tout à fait cette formalisation, mais ils contribuent à la nuancer sensiblement, notamment parce qu'ils permettent de pointer et appréhender une grande diversité de contextes pertinents.

## De la diversité des contextes

6 L'opération de construction par le chercheur du ou des contextes considérés est un des points importants des cadres d'analyse mobilisés pour rendre compte de l'articulation parcours/contextes. Le contexte n'est pas donné, c'est une construction sociale qui peut prendre de multiples figures, se situer à des échelles hétérogènes, de la plus éloignée de l'individu (niveau macrosocial) à l'échelle la plus proche (niveau microsociale) ou intermédiaire (niveau mesosociale). Néanmoins, cette distinction micro-meso-macro est elle-même une construction qui mérite des précautions. Selon la focale privilégiée, un niveau de contexte sera considéré comme plus ou moins agrégé (Courgeau, 2004, p. 9). Par exemple, la famille nucléaire sera un niveau meso du point de vue de l'individu, mais un niveau micro du point de vue de la famille élargie. D. Courgeau insiste également sur le fait que la hiérarchisation des niveaux de contexte est peu pertinente (l'un n'est pas plus fondamental qu'un autre) et qu'ils sont interdépendants les uns des autres. En cela, il rejoint l'historien J. Revel qui, pointant les mésusages de la notion de contexte en sciences sociales, appelle à sa redéfinition. Il indique tout d'abord les usages pluriels qui sont faits de la notion de contexte : des mobilisations lâches, comme celle du cadre général qui introduit l'analyse mais sans faire corps avec celle-ci, ce qu'il appelle l'usage rhétorique ; la juxtaposition des différents niveaux d'analyse sans véritable articulation, c'est l'usage argumentatif ; où encore, l'explication des expériences particulières à partir du cadre surplombant, soit l'usage interprétatif (Revel, 1996, p. 25). En contrepoint, la démarche micro-historique invite à « constituer la pluralité des contextes qui sont nécessaires à la compréhension des comportements observés », plutôt que de partir d'un contexte général pour éclairer le texte (archive) (Revel, 1996, p. 25). Ce questionnement sur la place du contexte, les modalités de sa prise en compte, la pluralité et la variation des échelles, peut être considéré comme transverse à toutes les disciplines des sciences sociales.

- 7 Les auteurs réunis pour ce numéro ont quant à eux opéré des choix de contextualisation multiples, situant leur analyse à des échelles variées.
- 8 P. Galloro, T. Pascutto et A. Serré s'intéressent au contexte de production du discours de l'individu dans le cadre d'un dispositif d'enquête de terrain, en l'occurrence le discours de travailleurs maghrébins venus en France, selon que l'enquête est menée dans leur pays natal ou dans le pays d'émigration ; E. Lelièvre et N. Robette construisent une unité d'analyse contextuelle constituée par l'espace de vie des couples, associant de façon longitudinale l'espace résidentiel commun aux conjoints et les espaces respectifs de travail ; C. Mazaud mobilise plusieurs échelles contextuelles (le couple, la communauté locale, les politiques publiques) selon leur efficacité à rendre compte de parcours biographiques conduisant à l'installation artisanale ; C. Bonvalet et A. Bringé identifient des espaces territoriaux administratifs (les communes) et leur composition sociale pour définir des contextes résidentiels permettant de caractériser la mobilité des Franciliens ; A. Lamberbourg prend en compte les caractéristiques sectorielles de la production cinématographique et le poids des réseaux relationnels pour mettre en évidence des parcours entrelacés ; M. E. Longo inscrit l'analyse de l'insertion des jeunes dans un contexte macrosocial, à savoir les conditions économiques et sociales de l'Argentine contemporaine, et les cadres temporels produits par ce contexte ; M. Ramambason-Vauchelle étudie la transformation des modes d'entrée en politique en prenant en compte ce même niveau d'analyse, pour le cas de l'URSS, et en le combinant à une autre échelle contextuelle, institutionnelle, celle des instances politiques du Parti Communiste ; en dernier lieu, la démarche historique de S. Brunier et N. Krautberger conduit à caractériser le contexte à partir de périodes historiques resserrées, de conjonctures d'urgence déclenchant une action publique spécialisée et territorialisée et faisant émerger des experts de ces crises.

## Des manières de contextualiser

- 9 Une même question traverse les huit articles de ce numéro : comment contextualiser efficacement pour donner du sens aux parcours individuels tout en rendant compte de leur diversité ? Les approches de ces auteurs montrent une grande diversité dans la réponse apportée à cette question, dans la façon d'articuler le contexte et les parcours d'abord, dans les méthodes et les données qu'ils ont choisi d'investir ensuite. Elles livrent des expériences de recherche qui mettent en œuvre des modalités opératoires de contextualisation des parcours. Au-delà, elles ouvrent un espace de réflexion sur les interactions entre les parcours et leurs contextes.
- 10 La question des conditions de l'enquête et du contexte de production du discours se pose dans tout dispositif de recueil d'information mais elle est rarement considérée avec attention. Le récit biographique n'est ni atemporel, ni a spatial, il est produit « ici et maintenant ». Il résulte à la fois d'une histoire personnelle et collective (ou plus précisément de sa reconstruction et de sa restitution), d'une position (sociale, économique, symbolique) acquise au moment de l'enquête et d'un rapport singulier à l'enquêteur. Il faut donc prendre en compte « les contextes d'énonciation des biographies afin de ne pas ignorer leurs effets sur la manière dont seront, au final, exploités les parcours de vie recueillis ». C'est le propos de P. Galloro, T. Pascutto et A. Serré qui s'interrogent sur les effets induits par le contexte de l'enquête dans le récit biographique de migrants. Interroger les acteurs dans le pays d'émigration ou dans le pays natal bouleverse les représentations, les statuts (immigré ici, émigré là-bas), le discours, voire le récit de l'histoire collective. Par exemple, bien que réunis par une histoire commune (pays d'origine, travail à la mine en France), les enquêtés mobilisent des catégories très différentes pour se définir, selon que l'enquête se déroule en France ou au Maroc (province de Ouarzazate) : Berbères d'un côté et Amazigh de l'autre. Il ne s'agit pas d'un simple effet sémantique, mais d'un processus de production d'identités singulières liée à l'ancrage dans un contexte lui-même singulier. Le récit du parcours biographique des migrants et le contexte de sa production (ici un territoire et un rapport à l'enquêteur) sont intimement liés, le contexte devenant « acteur du mode d'élaboration du récit de vie » dans un dispositif d'enquête donnant lieu à des « processus de subjectivation » complexes.

- 11 Dans un registre très différent, E. Lelièvre et N. Robette répondent à une double préoccupation : concevoir les parcours comme résultant d'actions non exclusivement individuelles et par conséquent liés à des contextes relationnels déterminés ; inscrire les parcours biographiques dans une pluralité de contextes fortement dépendants les uns des autres. Le premier point consiste à articuler des biographies multiples (ici celle des deux membres d'un couple) en construisant une unité d'analyse meso qui tienne compte de logiques d'action combinées de deux individus ; le deuxième point renvoie à la mise en relation de contextes spatiaux constitués en *espace de vie*, soit « l'ensemble des lieux qui modèle le champ d'action des individus » tout au long de leur parcours : soit, dans l'article, les lieux de résidence et les lieux d'activité professionnelle successifs des deux membres du couple. La proposition méthodologique des auteurs, qui s'appuient sur l'enquête Biographie et Entourage (Ined), vise à analyser l'imbrication des *trajectoires liées* (couple) dans une optique spatio-temporelle. L'outil mobilisé permet de dresser une typologie des trajectoires d'espace d'activité des couples. Les trajectoires spatiales identifiées mesurent au fil du temps comment évoluent en parallèle trois dimensions de l'espace de vie : le lieu de résidence commune du couple et les lieux d'activité professionnelle de chacun des conjoints lorsqu'ils travaillent. Cette démarche très intégrative, et descriptive à ce stade, permet de penser le contexte et le parcours comme un ensemble intrinsèquement lié
- 12 La contribution de A. Lamberbourg met en évidence, sur une période de trois décennies, l'entrecroisement des parcours professionnels d'une réalisatrice de films et des techniciens qui collaborent à ses œuvres. Les spécificités de la production cinématographique, en particulier son organisation par projets impliquant la constitution d'équipes pour le temps limité de la réalisation de chaque film, pourraient laisser penser que les parcours des professionnels du cinéma sont stochastiques, complètement individualisés, chacun tentant de survivre en développant des stratégies personnelles. L'analyse proposée montre que le mode de production est bien un contexte structurant et contraignant pour les parcours des membres de ce monde professionnel, mais en mettant en évidence des mécanismes de coopération et de solidarité transversaux aux projets. Car ce travail par projets incite à la sécurisation des parcours et des productions, à travers le recours aux réseaux relationnels qui permettent de stabiliser les collaborations. Les porteurs de projets – en particulier les réalisateurs mais aussi les producteurs – doivent en effet identifier et enrôler les talents adéquats, qui vont permettre une coopération fructueuse. Pour cela ils constituent au fil du temps un noyau dur de collaborateurs, soudé par des liens de confiance, adossé à des routines de travail, partageant des proximités esthétiques. Ainsi émergent et se consolident peu à peu des parcours collectifs dont les parcours individuels ne peuvent être extraits. Ces parcours collectifs constituent un contexte repérable au plus près des biographiques individuelles, mais résultant des contraintes du travail par projet et du poids pris par les réseaux relationnels dans ce mode de production.
- 13 La méthode prosopographique<sup>1</sup>, utilisée notamment par les historiens, peut être utilement mobilisée pour rendre compte de parcours biographiques dans leurs contextes de déroulement. C'est dans cette perspective que se situent S. Brunier et N. Krautberger. Ils s'appuient sur la constitution de bases de données relationnelles pour étudier et comparer deux conjonctures historiques dans lesquelles émergent des experts de la modernisation agricole des Alpes. Ils montrent comment, dans chaque cas, un contexte d'urgence, correspondant à d'importantes inondations à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'une part et aux destructions provoquées par la seconde guerre mondiale d'autre part, fait émerger des acteurs qui se constituent comme experts et sont reconnus comme tels. L'analyse écarte toute causalité simple, selon laquelle les crises et les dégâts appelleraient réparation, ce qui exigerait un travail d'évaluation des sinistres, et produirait des experts spécialisés dans cette prise en charge. L'attention aux sources historiques conduit en effet à montrer que ces experts, qui se dégagent du traitement de ces crises, sont actifs dans la production des archives de l'expertise léguées aux historiens. Autrement dit, en s'affirmant experts et en s'autonomisant comme tels, ils contribuent directement à modifier le contexte de leur intervention. L'activité analysée est donc ici « indiscernablement biographique et contextuelle », et il n'y a pas lieu de considérer ces deux versants séparément, comme deux ordres autonomes de phénomènes que l'étude scientifique

mettrait en relation, parcours *et* contextes, puisqu'ils sont engagés dans un mécanisme de renforcement réciproque.

14 En s'interrogeant sur les conditions de l'installation à son compte dans le secteur de la réparation automobile, C. Mazaud mobilise pour sa part plusieurs niveaux de contexte pour rendre compte au plus près des multiples processus conduisant à cette transition. Bien qu'aucun niveau de contexte ne puisse être a priori exclu de l'analyse, certains jouent pour l'auteur un rôle plus puissant dans la compréhension des parcours. La variation des échelles contextuelles et temporelles permet une lecture singulière de chaque parcours, tout en identifiant des cadres structurants. L'unité conjugale, l'environnement local ou encore les dispositifs publics de soutien à l'artisanat sont tour à tour convoqués comme facteurs décisifs de l'orientation du parcours biographique. L'ajustement de la focale à l'échelle du couple rend compte du rôle majeur que joue la mobilisation du conjoint dans la réalisation du projet professionnel de l'artisan. Dans un autre cas, le capital d'autochtonie, révélé par les multiples relations construites dans un territoire donné et l'ancrage au sein d'une communauté locale, constitue une ressource pour accéder à des transactions économiques internes, ici en l'occurrence la reprise d'un garage dans la commune familiale. Enfin, ce sont les politiques incitatives à l'installation dans l'artisanat, de plus en plus adossées à la promotion de compétences gestionnaires déconnectées des métiers, qui permettent de saisir des logiques de reconversion professionnelle et d'entrée dans l'activité indépendante. Les trois trajectoires professionnelles prises en exemple par C. Mazaud rendent compte de l'intérêt qu'il y a à multiplier les points d'éclairage possible et à les considérer comme des « contextes agissants ». Cette démarche nécessite un effort conséquent dans le recueil des matériaux (entretiens, textes législatifs, monographie locale, archives), sans lequel l'identification des contextes pertinents dans lesquels s'inscrivent les trajectoires n'est pas accessible.

15 La mobilité résidentielle des individus est généralement abordée à l'échelle individuelle par le biais des déplacements géographiques successifs opérés à différents moments du parcours. Le niveau contextuel est constitué par une caractérisation socio-économique des différents lieux de résidence, mais cette information est rarement disponible, ou accessible, ou tout simplement mobilisée de façon longitudinale. Pourtant, tout comme les trajectoires individuelles nécessitent d'être considérées relativement aux périodes traversées, les territoires (quartiers, communes, villes) doivent aussi être resitués dans leurs contextes évolutifs. Ces deux dimensions relèvent d'échelles temporelles distinctes mais il faut les mettre en perspective. C. Bonvalet et A. Bringé analysent en ce sens les transformations urbaines de l'Île-de-France au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les mobilités individuelles qui les ont accompagnées, à partir de l'enquête Biographie et Entourage (Ined). Les parcours résidentiels sont indissociables des changements structurels qu'ont connus ces communes : embourgeoisement, zones pavillonnaires, habitat HLM, développement des transports, etc. Aussi le parcours résidentiel peut-il être décrit comme une trajectoire de mobilité sociale (selon la composition sociale des communes) avec ou sans changement de logement. Par exemple, l'embourgeoisement d'un quartier conduit à une trajectoire socialement ascendante pour celui qui réussit à s'y maintenir. Mais de façon réciproque les choix résidentiels des ménages ont contribué à modeler l'espace urbain, en participant activement à une « spécialisation sociale des espaces [a été] renforcée par le tri urbain qui s'est opéré au cours des années, par le jeu des partants et des arrivants ». Les parcours résidentiels s'inscrivent dans le contexte territorial, ils sont à la fois produits et acteurs de l'évolution des configurations urbaines.

16 L'élucidation des conditions d'émergence de nouveaux parcours d'entrée en politique dans la fédération de Russie à la fin des années 1980 est au cœur de la contribution de M. Ramambason-Vauchelle. S'appuyant sur la constitution d'une importante base de données biographiques, sa contribution s'intéresse aux « nouveaux entrepreneurs politiques », qui ont fondé et animé de nouveaux partis et mouvements politiques, et ont ce faisant des parcours fort différents de leurs prédécesseurs qui ont fait leur carrière politique au sein du parti communiste. Mais la compréhension des écarts entre ces deux catégories exige de retracer le contexte, historique et institutionnel, qui contribue à réguler – et déréguler – les carrières politiques en Union Soviétique puis en Russie. L'analyse de longue période montre que l'inflation continue

des titres scolaires et universitaires a modifié le poids des diplômes dans l'organisation des carrières : à mesure que les postes de cadres du parti se saturent de diplômés, les générations les plus jeunes ne peuvent plus faire fructifier leurs titres, qui se dévaluent. Le contexte est donc celui d'une crise intergénérationnelle, qui se creuse à mesure que « la hiérarchie au sein du PCUS devient un ordre générationnel ». Se manifeste ainsi un déclassement social et politique produit par ces mécanismes globaux, qui alimente une crise politique, puisque les générations qui n'ont pu rentabiliser leurs investissements éducatifs selon les règles anciennes cherchent à reconvertir leurs ressources dans de nouveaux mouvements politiques.

17 Enfin M.-E. Longo adopte une focale macroscopique pour rendre compte des modalités d'entrée dans la vie active des jeunes argentins. La conjoncture apparaît dans ce cas comme un contexte temporel et global qui pèse directement sur le destin de cette génération, et la différencie de celles qui l'ont précédée. L'accent est mis sur le « cadre temporel dominant », fait d'incertitude croissante, d'insécurité face à l'avenir, de précarisation des conditions de vie, d'instabilité des situations. Ces traits composent un contexte spécifique qui affecte directement les parcours d'insertion – rendus plus difficiles –, les expériences du travail – éloignés de la norme de stabilité salariale –, et les rapports des jeunes au temps – marqués par un régime d'urgence et de court terme. Toutefois, les cadres temporels ne fonctionnent pas selon un modèle de détermination générale et directe, ils sont « des modes de régulation des temps et de pratiques, imposées ou proposées, par les institutions politiques, économiques et sociales ». Il s'agit donc de comprendre ce que les jeunes en font. Or l'analyse, fondée sur des entretiens biographiques approfondis, pointe une variété de rapports au temps, qui renvoient à des manières de subir le contexte, de s'y adapter, de s'en affranchir, etc. L'élucidation de ces variations peut alors conduire à interroger d'autres éléments contextuels, qui ne constituent pas les jeunes comme une catégorie spécifique en opposition aux autres générations, mais produisent des différenciations internes. L'origine sociale ou encore les caractéristiques du foyer parental apparaissent en filigrane comme des indices pertinents pour suivre plus avant cette piste analytique.

18 Au bout du compte le cheminement à travers des terrains, méthodes, disciplines et problématiques variés permet de découvrir des éclairages et angles de vue multiples sur les contextes. Ils apparaissent selon les cas comme : des **univers normatifs** qui fournissent ressources et contraintes pour les individus qui y sont inscrits ; des **processus dynamiques** qui ont leurs propres temporalités et qui dessinent des histoires ou des parcours collectifs auxquels les individus se rattachent de manière différenciée ; des **espaces d'activité** dans lesquels les individus sont insérés de manière variable, que ce soit en termes de rôle, de position, d'assignation ou d'identification ; des **conditions d'énonciation** qui influencent les manières dont les individus thématisent leurs expériences et s'engagent dans les interprétations de leur biographie ; des **événements conjoncturels** qui introduisent des différenciations entre groupes (sociaux, générationnels...) et incitent à des inflexions et des adaptations des stratégies de carrière ; des **systèmes institutionnels** qui produisent des règles plus ou moins incitatives ou impératives pesant sur les individus qui en relèvent ; des **interdépendances biographiques** par lesquelles les parcours individuels se trouvent fermement liés et associés à d'autres, formant des trajectoires collectives et intégrées, etc.

19 Ces manières de constituer les contextes en instruments d'analyse et de compréhension des parcours ne sont que des exemples qui n'épuisent pas les options possibles. Du moins sont-elles significatives de tentatives élaborées pour éviter de rabattre la contextualisation des parcours sur des formes distantes de déterminismes. Car elles cherchent à caractériser le fonctionnement de ces contextes et à spécifier leur apport à l'analyse des parcours biographiques. C'est bien un enjeu majeur de ces travaux que de montrer comment, dans quelles conditions et avec quelles conséquences, le contexte a une influence – et devient par là une composante incontournable de l'analyse ; de mettre en évidence comment les parcours individuels y sont enracinés, c'est-à-dire s'y alimentent et y puisent des ressources ; et, simultanément, comment ils y sont arrimés et en sont dépendants. À cet égard, nous espérons que le lecteur trouvera dans les articles publiés ici des intuitions à développer, des points de vue d'analyse à reprendre, des idées originales à tester.



---

### ***Bibliographie***

BECKER H., 1986. « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, p. 105-110.

REVEL Jean, 1996. « Micro-analyse et construction du social » in Revel, J., (dir.), *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil/Gallimard, p. 15-36.

COURGEAU Daniel, 2004. *Du groupe à l'individu. Synthèse multiniveau*, Ined.

---

### ***Notes***

1 La prosopographie consiste à constituer des notices individuelles pour reconstituer des biographies d'individus appartenant à un même groupe (par exemple une profession), de façon à établir leurs caractéristiques communes et singulières

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Didier Demazière et Olivia Samuel, « Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes », *Temporalités* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 05 juillet 2010, consulté le 23 juin 2014. URL : <http://temporalites.revues.org/1167>

---

### ***À propos des auteurs***

**Didier Demazière**

Centre de Sociologie des Organisations, CNRS-Sciences Po [didier.demaziere@sciences-po.org](mailto:didier.demaziere@sciences-po.org)

**Olivia Samuel**

Laboratoire Printemps, CNRS-UVSQ [olivia.samuel@uvsq.fr](mailto:olivia.samuel@uvsq.fr)

---

### ***Droits d'auteur***

© Temporalités

---